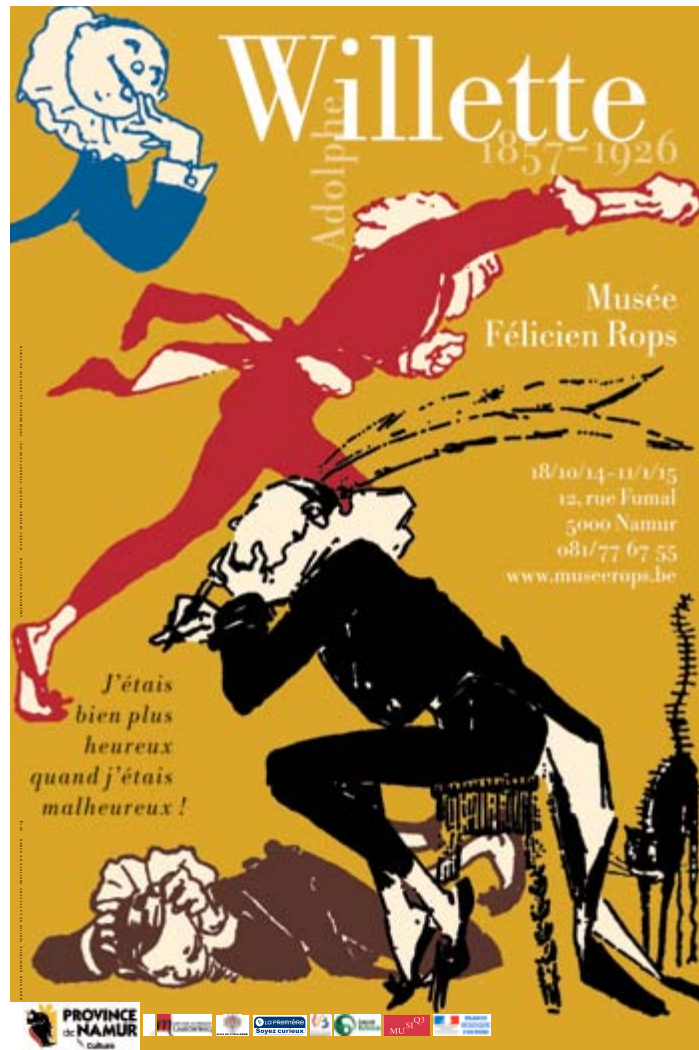


## Dossier pédagogique à l'attention des enseignants



**Adolphe Willette**  
Félicien Rops - Province de Namur  
du 18 octobre 2014 au 11 janvier 2015

Ce dossier s'adresse prioritairement aux enseignants, et peut être utilisé :

- comme aide à la visite libre : l'enseignant y trouvera des informations et des activités pour accompagner lui-même ses élèves dans les salles.
- comme support à la visite guidée : les textes pourront être mis à la disposition des élèves après la visite au musée et initier des travaux, des réflexions afin de poursuivre l'activité en classe.  
Idéalement, seule la présentation de l'exposition (page 2) sera lue en classe avant la visite guidée : elle permet une première approche sans pour autant compromettre la rencontre avec les œuvres originales.

Ce dossier se base essentiellement sur le catalogue et l'audioguide qui accompagnent l'exposition. Il est l'un des outils pédagogiques proposés afin d'encourager les rencontres entre le musée Félicien Rops et le milieu scolaire. Il ne se veut pas exhaustif, aussi l'équipe éducative du musée est-elle disponible pour toute rencontre ou demande particulière.

---

## Présentation de l'exposition

« L'art de Willette consiste surtout en une alliance charmante de l'esprit et de la poésie, de la peinture et de la chanson, de l'allégorie et de la vie même », écrivait Guillaume Apollinaire en 1911, en parlant de l'artiste français (1857-1926) auquel le musée Félicien Rops à Namur consacre une première exposition rétrospective.

Adolphe Willette est un personnage singulier et emblématique de la bohème de Montmartre à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Fidèle adepte du cabaret *Le Chat noir* que Félicien Rops fréquente également, Willette est associé à Pierrot, son double artistique.

Dessinateur de presse prolifique et renommé, Willette est aussi décorateur, peintre et affichiste. Il mène une carrière artistique teintée d'irrévérence et de prises de position politique virulentes. La complexité de son œuvre témoigne de la vie et des transformations de la société de l'époque.

Reconnu comme un artiste majeur de son vivant, l'artiste expose dans différents salons officiels vers 1880 et reçoit la Légion d'honneur en 1907. Il est connu pour ses frasques et ses débordements, tout en étant à l'initiative d'événements majeurs dans la vie montmartroise : les Vachalcades (1896-97), défilés de chars carnavalesques, ainsi que la République de Montmartre (1920) qui exerce différentes missions philanthropiques.

Ses mœurs et ses prises de position politique extrêmes l'éloignent de plus en plus de ses contemporains, le poussant à confesser sur un portrait photographique : « J'étais bien plus heureux quand j'étais malheureux », faisant allusion au début de sa carrière dans la bohème parisienne.

Organisée de façon thématique, l'exposition se compose de plusieurs sections, explorant la diversité de la production de l'artiste : la figure du Pierrot, la bohème montmartroise, la mélancolie fin-de-siècle et la presse illustrée au tournant du 20<sup>e</sup> siècle.

Une exposition organisée en collaboration avec le musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq de L'Isle-Adam (Val-d'Oise)



## I. Pierrot



Marcellin Desboutin, *Portrait de Willette en Pierrot avec un chat*, 1896, estampe et pointe sèche, 50,2 x 35 cm. Paris, Institut national d'histoire de l'art, Bibliothèque Jacques Doucet, inv. EMDES-BOUTIN151

Fils et petit-fils de militaire, Adolphe Willette naît le 31 juillet 1857 à Châlons-sur-Marne. N'éprouvant que peu d'intérêt pour l'école, il se passionne par contre pour le dessin et suit pendant trois ans les cours d'Alexandre Cabanel, l'un des peintres académiques les plus réputés du Second Empire, à l'école des Beaux-Arts de Paris. Willette gardera de cet enseignement le respect de la tradition et du métier bien exécuté, un sens de l'observation du quotidien qu'il exercera durant toute sa carrière.

Ses premiers dessins sont publiés en 1876 dans *La France illustrée*. Ce sont ses premiers pas dans le monde de la presse. Dès la fin des années 70, il fréquente des groupes d'artistes à Montmartre, créant amitiés et relations. Ce petit monde se retrouve au *Chat noir*, célèbre auberge fondée par Rodolphe Salis en 1881 et dont Willette réalise une grande partie des décors. Très vite, le lieu attire poètes, peintres, chansonniers et le Tout-Paris vient s'y encailler. L'année suivante, l'hebdomadaire du même nom est créé, il sera la vitrine du cabaret et le reflet de la bohème de l'époque. Willette en sera un collaborateur fidèle, y développant la figure du Pierrot, personnage très en vogue à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et qu'il va décliner jusqu'à son paroxysme.

Cette gravure résume à elle seule la légende de Montmartre : Willette, Pierrot et le *Chat noir*. C'est en effet dans ce journal que Willette va élaborer son iconographie du Pierrot, publiant une série de planches sans texte intitulée *Pierrot fumiste*. On y retrouve les mésaventures d'un Pierrot d'abord vêtu de noir, puis affublé d'une collerette et d'un bonnet blanc inspirés du Pierrot italien de la Commedia dell'Arte. Il décline son personnage fétiche en poésies, en pantomimes - petites pièces mimées -, fonde une revue à laquelle il donne ce nom, se déguise, au point que sa propre personnalité se confond avec celle de Pierrot ; en 1924, sa carte d'identité mentionne d'ailleurs « Willette dit Pierrot ».

Lorsque cette gravure est publiée en 1896, Willette s'est déjà brouillé avec Salis et est parti exercer ses talents chez la concurrence, dans le sillage du cabaret des *Quat'z' Arts*. La vie sur la Butte n'est pas de tout repos...



*Le Chat noir* est également le lieu de la « rencontre » entre Rops et Willette. On sait que l'artiste namurois y assiste en 1893 à la première représentation d'un poème dramatique de son ami Edmond Haraucourt, *Héro et Léandre* ; peut-être y a-t-il croisé Willette ? L'œuvre de Rops s'accorde à merveille à l'esprit des lieux : Salis lui écrit en 1896 pour solliciter l'achat d'une série des *Sataniques* qui seront accrochées dans l'auberge. En 1906, l'écrivain Henry Detouche réunit les artistes Rops, Rodin et Willette dans son ouvrage intitulé *Les Peintres de la femme intégrale*.

Au-delà de ces rapprochements avec les artistes symbolistes de son temps, l'univers artistique de Willette est empreint de la tradition picturale du 17<sup>e</sup> siècle. Dans la mouvance de Watteau ou de Fragonard, ce sont les scènes bucoliques, les fêtes galantes qui inspirent l'artiste montmartrois. L'insouciance et la gaieté qui règnent sur la Butte se traduisent par un jeu de séduction entre Pierrot et Colombine, jeune fille charmante et légère. Mais à ce jeu, le Pierrot blanc joyeux se double d'un Pierrot noir : l'amoureux transi souffre de la cruauté de sa dulcinée, perd ses idéaux dans une société matérialiste, se sent incompris. S'incarnant dans cette double personnalité, Willette oscille entre excès d'enthousiasme et découragement extrême, comme l'a décrit son petit-fils dans le livre qu'il lui a consacré<sup>1</sup>.

Adolphe Willette, *Le Printemps*, 1920, huile sur toile, 247 x 117,5 cm. Genève, coll. privée

<sup>1</sup> Luc Bihl, *Adolphe Willette, Pierrot de Montmartre*, 1911, Paris, Éditions de l'Armançon.



Adolphe Willette, *Préface de l'auteur à mon maître d'école*, in *Pauvre Pierrot*, préface, 1885, Paris, Librairie Léon Vanier Éditeur, aquatinte, 22,5 x 16,5 cm. L'Isle-Adam, musée d'Art et d'Histoire Louis Senleq



Jules Chéret, *Folies-Bergère. Une soirée en habit noir, les Hanlon-Lees*, 2 décembre 1878, lithographie en couleurs, 58,5 x 43 cm. Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 10542 (collection « Publicité »)

Graphiquement, le Pierrot de Willette est vif, enlevé, virevoltant, à l'instar de celui de Jules Chéret. Il prend ses distances avec les représentations traditionnelles qui l'ont précédé. Surtout, il bénéficie de l'animation que lui apportent les nombreux spectacles de mime en vogue à l'époque. Ainsi, la célèbre troupe anglaise Hanlon-Lees, composée des frères Hanlon et de leur mentor, l'acrobate John Lees. La troupe connaîtra un succès mondial, revisitant acrobatie, contorsion, trapèze... Willette dira à leur propos : « Je ne passe pas une soirée sans aller les voir aux Folies-Bergère. Si j'osais, j'irais leur dire : Laissez-moi être des vôtres, je dessinerai des Pierrots et vous les animerez de votre vie. Mais je suis assez bohème comme cela, il ne me manquerait plus qu'une tournée avec les Hanlon-Lees pour être définitivement brouillé avec la société. »

## II. Montmartre et la bohème

Willette et son Pierrot sont indissociables de Montmartre. Cette colline essentiellement rurale et qui fut pendant longtemps un village indépendant de Paris, voit de nombreux changements dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle. En 1860, elle intègre le territoire de la capitale lors de l'extension de la ville ; elle se transforme sous les travaux d'urbanisation du Baron Haussmann, qui y ouvre de grandes avenues le long desquelles sont édifiés des immeubles bourgeois. Enfin, elle est le théâtre de violents affrontements lors de la guerre franco-prussienne de 1870 et de la Commune l'année suivante. La paix revenue, ce sont les fêtes qui perturbent le calme de la Butte : les Parisiens ont soif de légèreté. Les artistes délaissent le Quartier latin et s'approprient *Le Chat noir*, à la suite du poète Émile Goudeau qui y draine son groupe des *Hirsutes*, cercle littéraire et artistique. Cabarets et estaminets prolifèrent, Montmartre devient le « centre du monde » selon la formule de Goudeau et incarne la bohème fin-de-siècle. « *Le Chat Noir* est le cabaret le plus extraordinaire du monde. On y coudoie les hommes les plus illustres de Paris, qui s'y rencontrent avec des étrangers venus de tous les points du globe... C'est le plus grand succès de l'époque ! Entrez !! Entrez !!! » invective Salis.





Adolphe Willette, *Parce Domine*, 1884, huile sur toile, 199 x 390 cm. Paris, musée Carnavalet, en dépôt au musée de Montmartre

Installé dans un ancien bureau de poste de la rue Rochecouart, *Le Chat noir*, victime de son succès, est à l'étroit. Salis rachète le bâtiment mitoyen et laisse carte blanche à Willette pour la décoration. Un mur entier est tendu d'une toile, l'artiste se lance sans aucune esquisse préparatoire dans ce qui sera son chef-d'œuvre, le *Parce Domine*.

Exécutée dans des conditions difficiles - étroitesse des espaces, manque de recul et de lumière - mais imprégnée du brouhaha de la salle voisine, l'œuvre déroute et fascine tout à la fois. Elle déroute le spectateur par sa composition et sa perspective fantaisistes, l'accumulation de personnages réels ou imaginaires, la répétition de la figure de Pierrot, la juxtaposition d'éléments tantôt festifs, tantôt macabres. Elle fascine aussi par son rythme enlevé et ses références au mythe montmartrois. Willette lui-même donnera des clés de lecture de cette œuvre complexe : il faut la comprendre comme une succession de séquences démarrant dans le coin inférieur droit, avec des jeunes filles qui se laissent emporter par le tourbillon de la bohème. Devenue jeune femme, chevauchant un chat noir, l'une d'elles lance son bébé vers le moulin aux ailes transformées en partition musicale et se laisse happer dans un tourbillon de danse avec Pierrot. Celui-ci, les poches vides et le cœur brisé, se tue d'une balle de pistolet ; son cercueil est emmené dans les nuées par un cortège de religieuses et de ballerines, vers une tête de mort lunaire. Les contradictions d'une bohème festive mais désenchantée rejoignent celles de Willette-Pierrot.

Issu du champ littéraire et artistique où la liberté de pensée et l'indépendance de l'artiste sont exacerbées, la bohème s'étend au langage courant grâce à un roman d'Henry Murger paru en 1851, *Scènes de la vie de bohème*. Il est de bon ton désormais de se revendiquer « bohème », de vivre insouciant, au jour le jour, en s'affranchissant des contraintes financières d'une société matérialiste issue de la Révolution industrielle et incarnée par la figure du bourgeois. La bohème, autrefois associée de facto à l'artiste en manque d'argent, devient désormais une posture recherchée par la jeunesse : c'est une vie pleine d'aventures, de gaieté, d'amours joyeuses qui s'annonce, et non pas une voie toute tracée par la société et la famille. « C'était une armée en marche, une armée de poètes : les uns munis du crayon ou du pinceau, les autres de la plume, les autres de l'ébauchoir, les autres de rien du tout. C'était une armée ! Des gars coiffés d'espérance, vêtus de jeunesse, chaussés de courage. Ils entraient dans la vie, portant l'oriflamme de leurs vingt ans, une oriflamme qui claquait au vent, sous le soleil fou. La grande route de Bohème s'ouvrait devant eux, et ce fut avec des chansons poussées à pleine gueule que ces vaillants firent leurs premiers pas sur la route de Bohème. »<sup>2</sup> Mais l'aventure est rude : plus nombreux qu'auparavant, moins soutenus financièrement par les autorités ou les nobles mécènes de l'Ancien régime, soumis aux exigences d'une société capitaliste, les artistes connaissent des conditions de vie difficiles.

<sup>2</sup> Émile Goudeau, *Dix ans de bohème*, Paris, 1888, édition établie, annotée et commentée par Michel Golfier et Jean-Didier Wagneur, Seyssel, Champ Vallon, 2000.

Manger de la vache enragée est le quotidien de nombreux artistes montmartrois ; l'idée émerge d'organiser une fête au profit des artistes démunis. Pour toucher un maximum de public, c'est sous la forme d'un cortège que se précise l'idée, un cortège qui déambulerait dans les rues de la Butte et qui se composerait de chars fabriqués avec l'aide des habitants. Willette, qui s'est emparé de l'organisation, veut ainsi éviter toute récupération de l'événement par les journaux et les cabarets, lesquels sont devenus de véritables usines à divertissement.



Anonyme, *La Vachalcade de 1897*, vue stéréoscopique. Coll. Famille Bihl-Willette, Paris (reproduction numérique)

Willette mobilise artistes, artisans, couturières... et le cortège de dix chars s'élance le 11 mars 1896. Demi-succès populaire, la première Vachalcade (contraction de « cavalcade de la Vache enragée ») est cependant relayée par la presse qui lui assure ainsi une belle renommée. La deuxième édition a lieu en 1897, Willette lui consacre toute son année. Les photographies prises à cette occasion témoignent de l'importance de l'événement : 800 personnes y participent, une foule nombreuse se presse au passage du cortège, les chars rivalisent de décor et d'ingéniosité. La fête se poursuit toute la nuit au Moulin-Rouge, volets clos pour échapper aux « espions » des ligues de vertu... Mais des erreurs de gestion transforment ce succès public en désastre financier et l'organisation d'un « bal du déficit » ne change rien à la donne. Meurtri par cet échec, Willette s'éloigne physiquement et psychologiquement de Montmartre : il déménage dans le quartier des Batignolles et se marie avec sa compagne, Éva.

---

### III. Affiches & commandes

La prodigalité de Willette ne s'applique pas qu'au domaine de la presse, l'artiste s'empare également de tous les supports que l'époque met à sa disposition : menus, faire-part, invitations, cartes de vœux, affiches, programmes, éventails... rien n'échappe à son coup de crayon. Par son implication dans la vie montmartroise, Willette fait de nombreuses rencontres et ne semble refuser aucune commande, qu'elle vienne d'amis personnels, de connaissances ou de simples clients. Multipliant les supports, Willette semble craindre le vide, tant il occupe l'espace. Ces travaux de commande lui assurent des revenus financiers, même s'il n'est pas toujours payé, et une large diffusion auprès du plus grand nombre. Dans cette nouvelle ère de production et de consommation de masse, la réclame fait son apparition : stations thermales, chemin de fer, bonbons, champagne, jambon, aucune publicité ne le rebute, lui qui pourtant avait reçu une formation artistique des plus académiques. Comme pour ses illustrations de presse, la qualité artistique variable de ses travaux ne nuit pas à son succès ; il sera par exemple l'un des affichistes les plus réputés de son temps, à l'instar de Steinlen, Toulouse-Lautrec ou Chéret.



La fin du 19<sup>e</sup> siècle voit apparaître une nouvelle mode : l'affichomanie. Les collectionneurs acharnés s'arrachent les affiches publicitaires où les grandes signatures sont autant recherchées que la marque qui est van-tée. Des revues et ventes spécialisées voient le jour, valorisant les pièces, assurant leur diffusion et fixant les cotes. Dans cet exercice particulier où l'essentiel est d'être vu et de marquer les esprits, Willette privilégie le dessin avec des compositions parfois brouillonnes, et le noir et blanc là où ses concurrents utilisent plus judicieusement les procédés couleur. Dans cette publicité pour une célèbre marque de cacao, une femme en pied au visage sévère, présentant une tasse sur un plateau, domine la composition par une légère contre-plongée. Elle se détache sur un fond décoré d'entrelacs de fèves de cacao, la silhouette mise en évidence par un épais trait noir rappelant les plombs des vitraux qu'il a réalisés quelques années plus tôt pour l'auberge du *Chat noir*. Tout en bas, dans un cartouche isolé du reste de la composition, apparaissent la marque et le slogan, exhortant le spectateur à consommer.

À côté de ces travaux, Adolphe Willette tient cependant à affirmer sa condition de peintre, plus prestigieuse que celle d'illustrateur. Des commandes de particuliers lui permettent de réaliser de grandes compositions picturales, comme *Le Martyre de la Pensée*, maquette pour un plafond peint, des décors pour *L'Auberge du Clou* ou pour la façade du *Moulin Rouge*, symbole de Montmartre. Une grande partie de ces réalisations ont aujourd'hui disparu, comme l'avait certainement prévu l'artiste lequel, pour s'assurer une certaine postérité, eut à cœur de travailler pour des institutions officielles, comme la Manufacture des Gobelins ou l'Hôtel de Ville de Paris, où le salon Willette abrite toujours la version finale du projet exposé ici.



Adolphe Willette, « Prenez du cacao Van Houten », 1893, lithographie en couleurs, 192 x 67,80 cm. Paris, musée Carnavalet, inv. CARAFF3152



Hôtel de Ville de Paris, Salon Willette, 1<sup>er</sup> niveau

## IV. Carrière officielle - salons

Passage obligé pour la reconnaissance d'un artiste dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la participation aux Salons officiels est soumise à une sélection stricte. Un jury détermine quelles œuvres peuvent être exposées, lesquelles sont amassées sur plusieurs niveaux d'accrochage. Pour se faire remarquer des critiques, Willette va mettre en place une stratégie ingénieuse : il profite des journaux où il a ses entrées pour reproduire, parfois en couverture, les dessins et croquis des œuvres exposées. Ce stratagème lui assure une reconnaissance importante et précoce, il y aura régulièrement fois recours. En 1884, son *Parce Domine* est refusé au Salon, ce qui le blesse et marque son détournement définitif du « grand genre » pour le genre montmartrois qui sera sa marque de fabrique.



Adolphe Willette, *Le Mauvais Larron*, in *Le Chat Noir*, 19 mai 1883. Paris, musée de Montmartre, coll. Le Vieux Montmartre



Félicien Rops, *L'Idole*, 1882, héliogravure retouchée au vernis mou, 28,2 x 20,9 cm. Province de Namur, Musée Félicien Rops

Malgré sa référence religieuse - le mauvais larron est renseigné dans l'Évangile de Saint-Luc comme ayant été crucifié avec son comparse, le bon larron, aux côtés du Christ - , l'œuvre que Willette présente au Salon de 1883 prend ses distances avec la Bible. Cette femme se hissant sur le dos d'un âne pour s'accrocher et embrasser le pauvre bougre sur la croix fait inévitablement penser à la scène représentée par Rops un an plus tôt, dans l'une de ses *Sataniques*. En-dehors du sujet et de la composition, il ne reste pas grand-chose de l'esprit décadent et orgiaque de Rops : le décor de temple païen dédié à une divinité virile a disparu, la femme est vêtue et la présence de l'âne et du petit paysan fait basculer l'ensemble dans un ton mièvre et anecdotique. On peut cependant s'étonner que le jury ait accepté l'œuvre de Willette ; la présence de Cabanel, son ancien professeur, dans le jury de sélection peut avoir joué en sa faveur.

Il participe également à d'autres Salons, comme celui des Artistes français, qui le récompense d'une mention honorable en 1894. Chaque exposition est accompagnée d'articles élogieux dans la presse, mais Willette ne s'en contente pas, il veut toujours plus de visibilité et se tourne vers les galeries dont la plus prestigieuse, celle de Georges Petit. Sa soif de respectabilité semble apaisée en 1906, avec le grade de chevalier de la Légion d'honneur puis d'officier quelques années plus tard, mais ses tentatives vaines de se faire élire à l'Institut de France prouvent que cette soif peut être inextinguible.



## V. Presse : dessinateur et défenseur de la presse

C'est dans le domaine de la presse que la liberté de ton et l'omniprésence d'Adolphe Willette s'expriment pleinement. Son parcours se confond avec celui de la presse illustrée sous la III<sup>e</sup> République et jusqu'à la Première Guerre mondiale, période de nombreux changements. Passage de la satire des feuilles spécialisées aux grands quotidiens, participation à des journaux anarchistes et implication dans les procès qui en découlent, à des revues d'avant-garde, réduction du format des journaux, lui-même fondateur et directeur de titres de presse : Willette est partout. Sa production pléthorique n'a d'autre constante... que l'inconstance, tant au niveau de la qualité de ses illustrations que de leurs idées. L'artiste est tout à la fois antisémite, anticolonial, antibourgeois, anglophobe, nationaliste, etc., à l'instar de l'hebdomadaire *Le Courrier français* auquel il va collaborer pendant 24 ans. Ce parcours peut nous sembler déroutant avec le recul mais à l'époque, Willette jouit d'une énorme popularité : les dessins de mœurs dont il a fait sa spécialité sont en effet plus compréhensibles par les lecteurs que les caricatures politiques, qui demandent un minimum de mise en contexte pour être comprises. Preuve de sa popularité, il détient le record de participation au « numéro un » d'un titre en lancement : lorsqu'on veut lancer un nouveau journal, c'est à lui que l'on fait appel.



Le journal et Willette s'attirent régulièrement les foudres du sénateur René Bérenger, resté célèbre pour son combat contre la dépravation des mœurs et la licence des rues. Son acharnement à faire régner l'ordre moral lui vaut le surnom populaire de « Père la pudeur ». Les procès qu'il intente au journal provoquent un bras de fer de plusieurs années avec le dessinateur : dessins rageurs et actions en justice se répondent, à la grande joie des lecteurs qui se délectent de ce feuilleton à rebondissements. Dans cette image anachronique, le sénateur portant une redingote noire, consultant les textes de loi, tance sévèrement une Marie-Madeleine éplorée et vêtue légèrement, trop au goût du censeur.

Adolphe Willette, « M. Bérenger - Si j'avais été de ces temps... Il n'y aurait pas eu de scandale au pied de la Croix ! », in *Le Courrier français*, couverture, n°13, 31 mars 1895. Paris, musée de Montmartre, coll. Le Vieux Montmartre

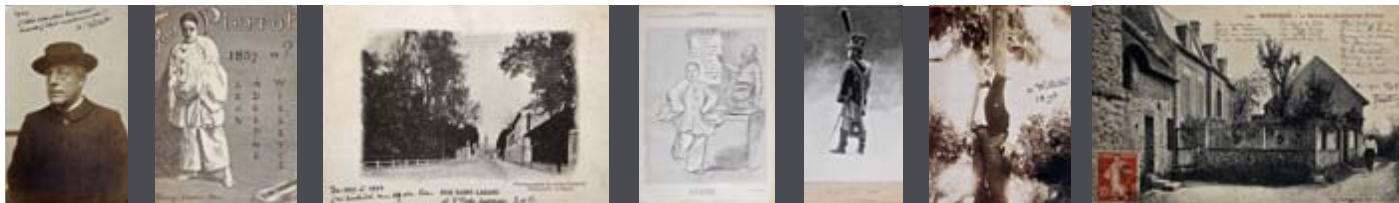


Artiste ambigu, animateur mélancolique d'une société de fêtes, provocateur aux ambitions bourgeoises, poète perdu dans le monde de la publicité, Pierrot amoureux que la vie transforme en réactionnaire bigot, Willette émeut par ses contradictions, dont l'hétérogénéité de son œuvre est le parfait reflet.

« J'étais bien plus heureux quand j'étais malheureux » : le constat que l'artiste dresse sur sa propre vie est révélateur de ses désenchantements.

Anonyme, *Portrait de Willette dédié* : « J'étais bien plus heureux quand j'étais malheureux ! », 1906, photographie. Coll. famille Bihl-Willette

# Biographie de Willette



## ■ 1857

Adolphe Léon Willette naît le 31 juillet à Châlons-sur-Marne.

## ■ 1875

À Paris, il est inscrit à l'école des Beaux-Arts, où il sera l'élève de Cabanel. Un an plus tard, ses premiers dessins sont publiés dans *La France illustrée*.

## ■ 1881

En octobre, ouverture du *Chat noir*. Willette fait tout de suite partie de l'aventure.

## ■ 1882

Il s'installe à Montmartre où il va asseoir sa réputation et son personnage de Pierrot. Willette fait ses débuts au journal *Le Chat noir* ainsi qu'au *Panurge*.

## ■ 1884

Pour le cabaret du *Chat noir* Willette peint notamment le *Parce Domine*. Ses œuvres et *La Montagne aux chats* de Steinlen forment tout le décor du cabaret.

## ■ 1885

Débuts au *Courrier français*.

## ■ 1886

Il entame une relation avec Christiane Bastion, dite Cri-Cri, qui possède une petite maison à L'Isle-Adam, rue Saint-Lazare.

## ■ 1888

En mars, première grande exposition Willette.

Le 6 juillet, parution du premier numéro du journal *Le Pierrot*. L'aventure prend fin le 5 mars 1891 avec la faillite du titre. Willette est ruiné, endetté et privé de ses droits civiques, qu'il ne récupèrera qu'en 1909.

## ■ 1889

Aux élections législatives du 22 septembre, Willette se présente comme « candidat antisémite » dans le IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

## ■ 1893

Au nom de la Ligue pour la décence des rues, le sénateur Bérenger porte plainte contre *Le Courrier français* et les organisateurs du bal des Quat'z'Arts, bal étudiant et populaire. Willette commence alors contre Bérenger un bras de fer qui se poursuivra jusqu'à la Première Guerre mondiale.

## ■ 1896

En janvier, début de sa collaboration avec *Le Journal*.

Au mois de mars, Willette organise et dirige la première Vachalcade de Montmartre.

## ■ 1897

Le 20 juin, seconde Vachalcade de Montmartre.

En décembre est donné le « bal du déficit », une fête destinée à renflouer les caisses du comité d'organisation de la Vachalcade. Son échec oblige Willette à renoncer à l'édition de 1898.

## ■ 1899

Abandonnant Christiane, le peintre se marie avec Éva Fleury. Ils divorceront en 1908.

## ■ 1901

Lancement de *L'Assiette au beurre* ; Willette réalise la double page « éditoriale » du premier numéro.

Le 21 novembre, il fonde le journal *Le Pied de nez*. Le titre disparaîtra en 1902.

## ■ 1907

Il participe au lancement de *L'Humanité*, pour lequel il dessine quelques couvertures.

Le 3 juillet, naissance de la première fille de Willette, Jeanne dite Maria.

En décembre, suite à une plainte pour contrefaçon du dessinateur Jossot, Willette lance une pétition pour le respect du droit d'auteur et la rédaction d'une loi sur la propriété artistique. Elle sera votée en 1912.

## ■ 1909

En avril est fondée la première société pour le droit d'auteur des artistes ; Willette en devient le premier président.

En décembre, mariage de Willette avec Charlotte Duchâteau.

## ■ 1910

En février, naissance de son fils Pierre, qui mourra à 21 mois. Une fille, Françoise, naîtra en novembre 1912, ensuite Anne, en octobre 1917.

## ■ 1913

Début mai, réunion du comité d'organisation d'une « fête d'adieu au Vieux Montmartre ». C'est en fait un défilé rétrospectif de tout l'œuvre de Willette, qui est nommé président d'honneur de l'entreprise.

## ■ 1915

Willette rédige *Feu Pierrot*, son livre de souvenirs qui sera publié en 1919.

## ■ 1920

Fondation de la République de Montmartre, dont il est élu premier président.

## ■ 1926

Willette meurt le 4 février ; il est enterré au cimetière de Montparnasse.